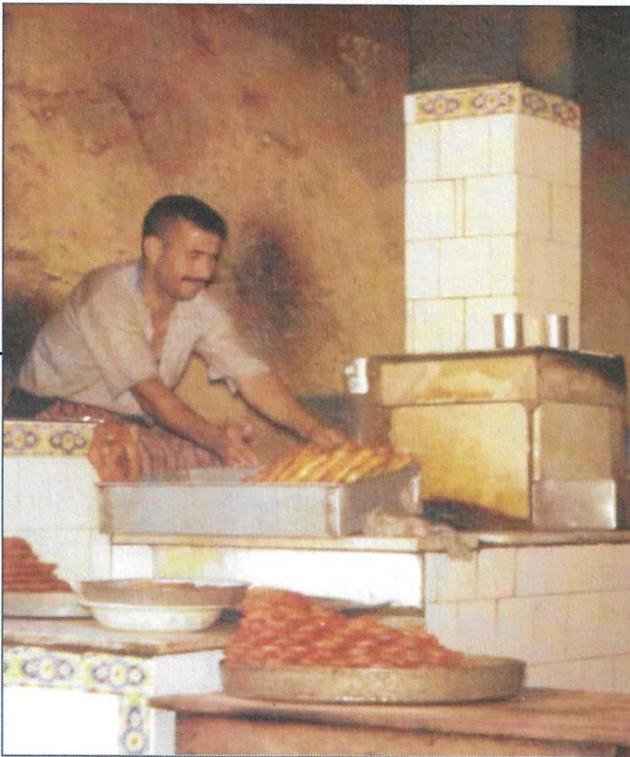


Jemmapes et sa région



Zlabialkif !

Des oeufs, de la fleur d'oranger, du safran, de la cannelle, du vinaigre, du sucre en poudre, de l'huile d'olive, du beurre fondu, de la farine, un bon tour de main et de l'huile bouillante avant une plongée dans des cataractes de miel... Il n'en faut pas plus pour réaliser de délicieux zlabias, régal absolu des papilles jemmapoises en particulier et, en général, d'autres papilles nord-africaines. La clientèle ne chômait pas... Le confiseur non plus, installé qu'il était, du matin au soir, à la chaleur de son brasier où le fixa - il y a un bon demi siècle - l'oeil photographique de notre compatriote Georges Auzeral.

Editorial

Bon nombre de lecteurs de "Jemmapes et sa région", parmi ceux qui ont lu l'éditorial paru, en janvier dernier, dans le numéro 87 de notre "feuille de chou" amicale, ont cru comprendre que le dit numéro 87 était le dernier à paraître et se sont assez émus pour me faire connaître leur désappointement.

D'autres - sans doute membres de la fameuse majorité silencieuse - ont (du moins, je l'espère) lu, ne se sont pas émus et n'ont pas tenu à me faire connaître la teneur de leurs motivations les plus profondes.

La parution et la diffusion du présent numéro 88 viennent indiquer à tout un chacun que l'entreprise commencée au début de 1982 se poursuit sur sa lancée - dans le style "valse hésitation", il est vrai - pour un bout de temps encore, en fonction de mes possibilités intellectuelles, des réserves rédactionnelles et photographiques dont je suis encore pourvu et de l'état de santé du no-nagénaire que je suis...

De l'aide éventuelle, aussi, qu'on voudra bien me fournir... Car je dois révéler que, parmi tous ceux qui ont lu l'éditorial paru dans le dernier numéro, un seul lecteur, sur la totalité de ceux qui reçoivent "Jemmapes et sa région", m'a proposé le renfort d'un long article pour meubler les colonnes de notre petit bulletin amical.

Ce n'est pas beseff, n'est-ce pas?

Alors, à votre bon coeur messieurs-dames!

JEANNOT

Hommage

Après la fête d'Auribeau, en août 1926, le petit périodique jemmapois intitulé "La Revue villageoise" fit paraître dans l'article suivant.

La fête du village a connu, dimanche, son habituel succès grâce à une température idéale et grâce aussi à une organisation parfaite.

Il y eut aussi beaucoup d'émotion à l'heure où se déroula la cérémonie de remise de la médaille de la Reconnaissance française à trois vaillantes et méritantes mères de famille.

Tour à tour, ce furent mesdames Vogler, Devèze et Serra qui reçurent cette distinction des mains de M. Jaulme, l'administrateur principal de la commune mixte de Jemmapes, en présence M. le comte Hubert d'Hespel et de M. Clémenti, respectivement président et vice-président de la Ligue des familles nombreuses.

Nous sommes heureux de pouvoir reproduire, ci-après, le discours profondément patriotique de M. l'administrateur Jaulmes.

"Mesdames

"La France reconnaissante vous a décerné la médaille des Familles nombreuses. Pour le chef de la commune,

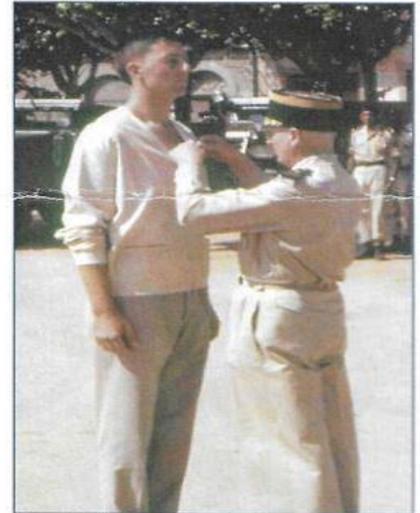
suite en page centrale



Gastu sous la neige

Il avait neigé sur toute notre région en 1956, et cette couche blanche avait inspiré André Bonneau, un militaire du contingent qui n'hésita pas à prendre ses pinceaux et ses tubes de couleur pour brosser une aquarelle de ce coin de Gastu dans la descente filant vers l'église paroissiale.

Revue du 14 juillet 1959



14 juillet 1959. Prise d'armes au centre de Jemmapes, entre église et mairie devant laquelle ont pris place les personnalités. Et décoration de Pierre Curetti, enfant du pays, qui reçoit la croix de la Valeur Militaire avec étoile de bronze, qu'accompagne la citation suivante: "Etudiant volontaire pour effectuer un stage de deux mois dans une Section Administrative Spécialisée. Affecté à la SAS de Jemmapes, s'est fait remarquer par son enthousiasme et son ardeur au travail. Fut d'une aide précieuse pour assurer le recensement des populations. S'est particulièrement distingué le 27 septembre 1958 dans la région d'El Guedir où, au cours d'une liaison, la jeep à bord de laquelle il se trouvait a sauté sur une mine. Bien que blessé, s'est porté au secours de l'officier et des deux *moghaznis* qu'il accompagnait et qui étaient également blessés."



Hommage aux mères de famille

c'est une réelle joie de vous remettre cet insigne qui vous donnera droit à plus de considération et de respect encore de la part de vos concitoyens, et c'est avec respect que je l'épinglerai sur votre poitrine.

"L'étoile que je vais vous remettre est fixée par un ruban à bandes rouges et vertes. Ces couleurs ont été choisies à dessein par le Parlement et constituent un véritable et double symbole.

"La couleur rouge - qui est celle de la Légion d'honneur - montre que le Gouvernement a voulu créer une véritable légion des mères françaises, représentées par celles qui ont su, par un labeur de tous les instants, par d'innombrables sacrifices et en dépit de soucis journaliers, élever leurs nombreux enfants dans les meilleures conditions d'hygiène physique et morale, en leur inculquant l'amour du travail et le souci de leurs devoirs patriotiques.

"Cette couleur rouge est également le symbole de tout le sang français versé pendant la guerre par les enfants dont les mères ont fait le sacrifice sur l'autel de la patrie.

"Ce ruban a aussi une bande verte qui est la couleur de l'espérance. Les

familles nombreuses sont en effet l'espérance du pays et c'est grâce à elles, grâce à la puissance que représentent leurs enfants que la France indépendante pourra continuer à poursuivre sa mission de civilisation et de générosité à travers le monde entier.

"Le pays a si bien compris l'intérêt vital qui l'attachait, pour lui, à l'existence des familles nombreuses que des encouragements de toutes sortes sont accordés à ces familles. Sans parler de la médaille de la Famille française, je vous citerai les allocations accordées, les subventions allouées aux ligues de ce nom, l'assistance médicale - en voie d'organisation - aux mères et à leurs nourrissons... et la liste n'est pas close.

"En terminant, je tiens à vous donner lecture des véritables citations à l'ordre du pays qui ont motivé l'attribution des médailles que je vais remettre au nom du gouvernement de la République française.

"Madame Vogler - argent.

"Mme Vogler a eu neuf enfants sur lesquels six sont actuellement vivants. De 1905 à 1907, elle en a eu huit simultanément vivants. Elle a élevé cette nombreuse famille dans l'amour du travail, de la probité, et le souci des

devoirs sociaux et patriotiques. Au décès de son mari survenu en 1908, madame veuve Vogler a pris en mains l'exploitation agricole et a fait valoir sa concession tout en élevant ses nombreux enfants. Enfin, pendant la guerre, elle a vaillamment assumé, seule, toute la charge alors que son fils François était sous les drapeaux.

"Mme Edouard Devèze - bronze.

"Mme Devèze a cinq enfants actuellement vivants. Elle a élevé cette nombreuse famille dans l'amour du travail et de la probité. Son premier mari, Pierre, est mort pour la France, devant Douaumont, le 24 octobre 1916.

"Mme Serra - bronze.

"Mme Serra a eu huit enfants sur lesquels six sont encore en vie. Elle a élevé cette nombreuse famille dans l'amour du travail et de la probité et le souci de leurs devoirs sociaux et patriotiques. En raison de son âge, M. Bastien Serra fut délié d'obligations militaires lorsqu'éclata la guerre, en 1914.

"En vous remettant ces médailles, je vous présente, au nom de la commune mixte tout entière et en mon nom personnel, les félicitations les plus vives et les plus sincères."

Speratus, le saint patron de Jemmapes

Les petits Jemmapois qui fréquenterent jadis les cours de catéchisme dispensés par des dames ou des demoiselles que supervisaient le chanoine Ehrlicher ou le curé Vacchino se souviennent-ils si on leur avait - alors - appris qui était ce fameux saint Spérat - en latin Speratus - dont leur église paroissiale porta le nom?

S'il arriva que le fait se soit produit un jour, sans doute, alors, l'instruction des catéchumènes se déroula-t-elle au bas du deuxième vitrail qui se trouvait sur le côté gauche de l'église, vitrail qui représentait un légionnaire romain en train d'abattre son épée sur le cou d'un homme agenouillé, la tête baissée et les mains attachées par des cordes, dans son dos.

A ceux qui peuvent avoir oublié ce vitrail, il semble bon de révéler quelle fut la fin brutale de celui que l'on considère comme le premier martyr de la foi chrétienne en Afrique du Nord, et de ses coreligionnaires d'infortune.

L'affaire remonte au siècle deuxième de notre ère, en l'an 180, à l'époque où, à Rome, le pape avait nom Eleuthère et où l'empereur Commode venait de succéder à Marc Aurèle, son père.

On a dit que, sous son règne, Commode n'ordonna jamais que des chrétiens soient persécutés; pourtant sous le consulat africain de Praesent et de Claudianus, furent bel et bien arrêtés et menés à Carthage, chargés de chaînes, les nommés Speratus, Nartzalus, Cittinus, Veturius, Felix, Aquilinus, Laetantius, Januaria, Generosa, Vestia, Donata et Secunda. C'était le 16 des calendes d'août de l'an 180.

Ils passèrent aussitôt en jugement ce jour-là et les débats se poursuivirent le 17, dans le *secretarium* (nom latin de la salle d'audience) du tribunal romain.

Là, après lecture des attendus du procès, le proconsul Saturninus qui présidait les débats, commença par informer les douze prisonniers, en ces termes: "Vous pouvez obtenir le pardon de notre seigneur l'Empereur si vous revenez à la raison". A quoi Speratus déclara: "Jamais nous n'avons rien fait ni dit de mal, ni participé à aucune iniquité. Au contraire, quand on nous a maltraités, nous avons rendu grâce car nous honorons notre empereur".

Le proconsul Saturninus répliqua: "Nous aussi, nous sommes religieux et notre religion est simple: nous jurons par le génie de notre seigneur l'Empereur et nous prions pour son salut. Vous aussi, devez le faire".

Speratus répondit alors: "Moi, je ne connais pas l'empire de ce monde, mais je sers ce Dieu qu'aucun homme n'a pu ou ne peut voir avec ses yeux. Je n'ai pas commis de vol, et si j'achète quelque chose, je paye l'impôt. C'est que je connais mon Seigneur, qui est l'empereur des rois de toutes les nations".

Le proconsul, s'adressant alors aux compagnons de Speratus, leur dit: "Abandonnez cette croyance".

Speratus reprit la parole pour déclarer: "La croyance mauvaise consiste à commettre un homicide ou à rendre un faux témoignage".

Le proconsul Saturninus intervint: "Ne vous associez pas à cette folie".

A son tour, Cittinus intervint pour affirmer: "Nous ne craignons personne si ce n'est le Seigneur Dieu qui est au Ciel". Sur ce, l'audience fut levée.

Le 17, à la reprise, le proconsul s'adressa, cette fois, aux femmes.

C'est alors que Donata qui prit la parole pour déclarer haut et fort: "Nous honorons César en tant que César, mais nous n'avons crainte que de Dieu". Vestia ajouta: "Je suis chrétienne", ce que Secunda confirma d'un "Je le suis et je veux l'être".

Revenant aux hommes, le proconsul Saturninus se tourna vers Speratus pour lui demander s'il persistait à se dire chrétien. Il reçut, de lui, une réponse affirmative, et tout le groupe des prévenus fit la même déclaration.

Le proconsul voulut alors tenter - droit romain ou tentative de démenche à la Ponce Pilate? - de faire un effort de conciliation en proposant: "Voulez-vous que vous soit accordé un sursis pour réfléchir?", à quoi Speratus répondit: "Dans une chose si claire, il n'y a pas à réfléchir".

A ce moment que le proconsul interrogea Speratus sur ce que contenait la boîte qu'il portait en permanence. "Ce sont, répondit le porte-parole des chrétiens, les livres sacrés et les épîtres de Paul, un homme juste".

Saturninus revint une nouvelle fois sur sa proposition:

"Voulez-vous profiter de l'ajournement de trente jours que je vous propose et vous soumettez-vous?"

Ce à quoi, répliqua avec obstination Speratus: "Je suis chrétien", affirmation que ses coreligionnaires reprirent.

Alors, le proconsul - constatant que ces femmes et ces hommes étaient irréductibles - lut à haute voix sa sentence, cependant qu'un scribe la consignait dans la cire d'une tablette:

"Speratus, Nartzalus, Cittinus, Donata, Vestia, Secunda et tous les autres ont confessé qu'ils vivaient selon le rite chrétien. Attendu qu'on leur a offert la faculté de revenir à la religion traditionnelle des Romains et qu'ils ont refusé avec obstination, nous les condamnons tous à périr par le glaive".

Speratus dit alors ces simples mots: "Nous rendons grâce à Dieu".

Ce à quoi Nartzalus ajouta:

"Aujourd'hui martyrs, nous sommes au Ciel. Grâce à Dieu!"

Alors le proconsul Saturninus fit faire, par un héraut, la proclamation suivante:

"Speratus, Nartzalus, Cittinus, Veturius, Felix, Aquilinus, Laetantius, Januaria, Generosa, Vestia, Donata, Secunda et les autres seront conduits au supplice par mon ordre".

Tous les chrétiens s'écrièrent alors: "Grâce à Dieu".

Après quoi, de façon très expéditive, l'un après l'autre, femmes et hommes furent "cloués à des pièces de bois" avant d'être décapités.

Leurs corps furent ensuite ensevelis non loin de Carthage, à un endroit où devait, plus tard, être construite une basilique érigée en leur honneur.

L'histoire de saint Spérat et de ses compagnons ne s'arrête pas là.

Une chronique nous informe qu'au siècle neuvième, alors que l'islam s'était implanté en Afrique du Nord, une flottille carolingienne vint jusqu'aux rivages des anciens territoires latins, y prendre livraison d'un mystérieux "juif Isaac", en même temps qu'étaient portés des secours pour les populations de Carthage.

Les vaisseaux seraient ensuite repartis vers l'Europe, lestés de reliques de saint Spérat et ses compagnons, lesquelles furent attribuées au monastère Saint-Martin-des-Jumeaux, près d'Amiens - on pourrait se demander pourquoi tellement au nord - où elles furent placées dans de grandes châsses de bois sculpté et doré. En 1634, elles devinrent la propriété des Céléstins, puis, après la suppression du couvent en 1778, passèrent chez les Clarisses où elles se trouvent encore aujourd'hui... mais remises dans de simples caisses.

A Amiens, d'autres reliques furent recueillies, dans de petits reliquaires, à l'hospice, au Sacré-Coeur et au Carmel. Deux têtes se trouvent à Saint-Vulfran, d'autres ossements à Abbeville, d'autres encore à Mailly.

Des reliques furent aussi recueillies à Lyon, en la primatiale Saint-Jean, derrière le maître-autel où, sur un petit autel dédié à saint Spérat, se faisait la préparation de l'offertoire.

Inutile, pour ceux qui passeraient, aujourd'hui, par la capitale des Gauls, d'aller s'y recueillir devant les restes des martyrs scillitains: lors de travaux de "restauration" de la cathédrale, en 1936, l'autel a été escamoté...



Petit historique de Roknia

Au début de 1880, il avait été question, au Gouvernement Général de l'Algérie, de créer un centre de colonisation sur les terres de Roknia.

Cependant, c'est seulement à partir de l'année 1904 - soit vingt-quatre ans plus tard - que le centre commença de prendre naissance, avec la construction d'un lavoir, d'une maison cantonnière et d'une école.

Les premiers colons arrivèrent à pied d'œuvre un an plus tard, en provenance de diverses régions de France métropolitaine: Basses-Alpes, Midi, Alsace et Corse...

Ils s'installèrent alors dans des logements rudimentaires, édifices légers et n'offrant aucune commodité. Là, ils eurent à souffrir du paludisme et de la vermine, alors que le médecin de colonisation résidait à Jemapes - c'est-à-dire à plus d'une quarantaine de kilomètres - dans un temps où les seuls moyens de communication demeuraient le simple cheval ou la voiture attelée.

Petit à petit, cependant, le centre commença de prendre vie, et colons les nouveaux venus s'incrustèrent courageusement - avec acharnement même - sur ce sol qui était désormais le leur.

On s'organisa. Le courrier put arriver chaque jour de Gastu, ainsi que le ravitaillement, et le service étant assuré - tour à tour - par chacune des familles.

Sous l'effort redoublé de courageux pionniers, les superficies cultivables devinrent plus importantes, et il fallut même fait appel à de la main-d'œuvre sarde pour achever la totalité des défrichements.

Malgré tous ces efforts, ces premières années d'implantation furent bien désastreuses, et les rendements se révélèrent très faibles voire nuls.

De surcroît, survint la Grande Guerre de 1914-1918, et l'obligation, pour tous les hommes valides, d'abandonner leur travail pour rejoindre le front, laissant leurs femmes et leurs vieux poursuivre au mieux la tâche entreprise.

Au cours des années 20, commencèrent de timides essais de mécanisation par tracteurs, tandis que se créaient les premières industries de ce qu'on n'appellait pas encore l'agro-alimentaire: des huileries, des moulins à mouture indigène.

Parallèlement, une Mutuelle de battements fut fondée qui constituait l'origine d'un travail en coopérative qui allait se poursuivre, désormais, assez rapidement.

La mine de kaolin du djebel Débar fut également mise en exploitation, et les argiles d'extrême qualité qu'elle produisait furent exportées en direction de la métropole - vers Limoges, ou Sèvres - pour leur fabrication des porcelaines les plus fines.

C'est aux environs de 1936 que les terres se révélèrent enfin en plein rapport, les quelque 200 hectares cultivés à l'origine s'étant multipliés par huit et étant devenus 1.600, qui produisent - en moyenne annuelle - 15.000 quintaux de céréales et 10 à 15.000 quintaux d'olives.

En 1939, le centre fut doté de l'électricité, mais juste à ce moment éclata la Seconde Guerre mondiale, et les hommes valides durent partir, encore fois, accomplir leur devoir.

En 1954 enfin, le village fut doté d'une gendarmerie, peu avant la veille d'une rébellion qui allait douloureusement se faire sentir...

La suite est à demander au vent de l'histoire.



Marché du lundi

Cette photographie date de 1900. Elle a été prise un lundi matin, jour traditionnel de marché à Jemapes. A l'époque, c'est là que les ménagères venaient effectuer hebdomadairement leurs emplettes aux étals en plein air car rares étaient encore les glaciers et inexistantes les réfrigérateurs.

On savait Pierre Cusin conseiller général de notre canton jemmais. On le savait aussi poète et capable de ciseler avec un art consommé des vers de grande qualité salués par la plupart des critiques comme autant de petits chefs-d'œuvre. Or, il se trouve que Brigitte Flandin nous fait découvrir - ci-dessous - que ce personnage se complaisait parfois à taquiner aussi des muses bien plus échelonnées que dame Polymnie et ses soeurs, et à trusser - vite fait - quelques vers de mirliton n'ayant plus aucune commune mesure avec ses "Théurgies" et autres alexandrins d'excellente facture.

Grotte merveilleuse et lundi de Pâques

Avec orgueil, notre auto en tête,
le cœur joyeux et l'âme en fête,
par une journée bien lumineuse,
nous allions vers la Grotte merveilleuse.
Sur un rivage calme et reposant,
nous nous étendons nonchalamment,
quand, invités et suivis d'un gardien,
nous descendîmes dans le souterrain.
Stalactiques, stalagmites réunies,
nos yeux en restent tout éblouis:
ces nombreuses concrétions pierreuses
ressemblent à de pauvres pleureuses.
Grotte superbe, enchantresse,
tu emplis ma journée d'allégresse...
Mais hélas, pourquoi a-t-il donc fallu
que, la nuit trop vite revenue,
nous fasse délaisser cette belle nature
et, pour rentrer chez nous, remonter en voiture?
Joyeusement, sur le bord de la route,
on stoppe, s'arrêtant à casser la croûte,
tandis que notre agréable Patchèque,
roulant partout comme une pastèque,
heurte violemment la terrible Pantchère
qui, de peur, s'est assise sur son derrière.
Ginette L'Hermitte - le vermifuge
pour chaque vers - cherchait un refuge,
suivie par la joyeuse madame Flandin
réclamant, pour sa Fiat, un quatrain.
D'autre part, tel pivert sur son tronc,
cherchant la rime tournait M. Laffond.
Les autres constituants de la mehta,
ayant faim, apprêtèrent un bon repas.
Sur ce, tout le monde se mit à manger
de bon appétit, vu le chemin fait.
Tandis que Paul, notre bon photographe,
faisait aussi marcher son phonographe,
M. Sénac, avec une grande dévotion,
d'une poule savourait le croupion.
Toujours le même, le gros monsieur Flandin,
avec amour, contemplant son bambin
qui voulait faire concurrence à un ogre
pour grandir et pouvoir donner des ordres.
Madame Delaporte, sur ses oursins,
semblait une poule sur ses poussins.
Dans un coin, le jeune homme le plus rangé
qu'était, n'en doutons pas, sire André,
regardait fixement, d'un oeil d'envie,
la disposition de ses favoris.
"Par pitié, donnez-moi un verre d'eau",
criait madame d'Auribeau...



Ci-dessus au premier plan, Gaby Flandin, puis derrière lui et de gauche à droite - sous chapeau-cloche - Yvane Flandin, Annette Delaporte et Paulette d'Auribeau, enfin, au fond, Freddy Delaporte, Georgette Canuel, Guy d'Auribeau, Gabriel Flandin père et Andrée Delaporte.

monsieur Freddy fut vite appelé
car, de verser de l'eau, il était chargé.
Yvane et Annette, charmantes fillettes,
offraient avec grâce des galettes,
sous les roucoulements de tourterelle
que lançait avec joie miss Patchourelle.
Le beau gros Guy-Guy et son mal au cœur
nous causent un instant de douleur,
mais lorsque la santé lui revint,
il fallut dissimuler le bon vin.
Enfin, monsieur Roger, de sa liqueur
- sur les instances de sa tante
madame Sérac, toujours charmante -
à chacun, versa un peu de bonheur.
Notre collation étant terminée,
on remit les couverts dans les paniers.
Madame Viéville, à la fin du dîner,
sur ses pauvres voisines, faillit tomber.
Isabeau, marraine, au temps du départ,
cherchait à s'isoler quelque part
- en compagnie de madame Laffond -
pour aller faire une petite commission.
On cherchait partout Millou le fripon
que l'on retrouva parmi les jupons
avec Paulette - marquise du bouchon -
qui, ce jour, était gaie comme un pinson,
tandis que Pierre Pruvost faisait le beau,
sautant léger comme un moineau
pour amuser sa soeur Paulette
et Riri qui avait l'âme en fête,
sous les regards de madame Pruvost
déjà installée dans son auto.

Dans votre courrier

● RECHERCHES

Quelques compatriotes nous demandent si nous avons des informations sur Monique née Di Scalla, fille de Paul, ancien pharmacien et maire de Jemmapes. D'après un certain nombre de recoupements, elle aurait résidé, à une certaine époque, en Haute Savoie, et il semble que personne ne connaisse son éventuel patronyme d'épouse.

● Nicole DESERTAIN

21 rue Petit-Cupidon
37000 Tours
J'ai reçu une lettre de Jean Willemin. Il avait croisé Marylène, ma soeur, en 2007, me dit-il, aux Angles, et, venant d'apprendre son décès, souhaitait avoir des informations. Il évoque aussi notre présence commune à l'école maternelle... C'est assez curieux d'avoir contact avec un camarade de classe maternelle à 61 ans.

● Sehab HAOUES

Cité des 100 logis n2
21300 Azzaba (w. Skikda)
Je souhaite l'aimable concours des anciens habitants du village au sujet de la date d'édification ou de fondation de quelques édifices publics: la mairie, l'église, le monument aux Morts, ainsi que les Ponts et Chaussées et le boulodrome.

Dans le cadre des sports, création et fin de l'Union Sportive (une photo avec joueurs serait bienvenue), Idem pour la Jeunesse Joyeuse Jemmapoise de 1961 (photo du comité directeur). Pour terminer, la construction des bains-hammam détruits en 1958. Enfin, le chiffre de la population européenne et le nombre de ménages en 1962.

● Auguste CHAPUIS

41 chemin du Lautin
05800 Cagnes sur Mer
Pendant quelques jours de villégiature estivale passés chez mon frère Maurice, en Alsace, m'a été donnée l'occasion de prêter mon concours pour la recherche d'identité d'un "sniper" allemand dont les ossements avaient été retrouvés en terre, le 27 septembre, à l'occasion de travaux effectués près du village de Heimsbrunn, en bordure de la RN 466. C'était pendant l'hiver 1944, alors que je servais au quatrième escadron du 3ème Chasseurs d'Afrique. Je me suis très bien souvenu que, pendant deux jours, cet homme et un de ses camarades avaient contribué à empêcher, par leurs tirs, l'avance de notre unité.

● Pierre LATAKOWSKI

Impasse Auguste-Prunet
83100 Toulon
En décembre 2011, j'ai fait une chute et me suis brisé le col du fémur. Opération, rééducation et sortie avant fin février avec quelques handicaps supplémentaires.

● Colette LIÉGEOIS, née Pruvot

6 rue Hélène-Boucher
54180 Heillecourt
En février, pour nous, croisière. Après le naufrage du "Concordia", nous nous étions munis de bouées, mais nous nous rendons vite compte de leur inutilité car, avec cinq repas par jour, nous allons vite en avoir de naturelles. Outre un pied de nez au froid et une détente confortable à bord, nous découvrons Barcelone, Malaga, Casablanca, les Canaries, Madère, Rome et Gênes. Le froid qui touche l'Europe nous empêche de profiter au maximum des transats en plein air, mais nous sommes mieux que dans notre Est hexagonal aux températures négatives. Le retour au quotidien est dur.

● William LATAKOWSKI

20 rue d'Esling
89003 Lyon
Je m'appelle Latkowski comme mon arrière-arrière-grand père polonais, et mon prénom est William car j'ai aussi un arrière-arrière-grand père britannique. J'ai fait la surprise, à mes chers parents Camille et Teddy, d'arriver le 2 décembre 2011, deux mois et demi avant la date prévue, causant une grande frayeur à tout mon entourage. Des soins intensifs, prodigués tant à ma maman qu'à moi-même, ont permis de maîtriser pour le mieux une situation difficile, et j'ai bientôt pu goûter à la chaleur des bras maternels. Quant à mon papa, il ne lui a pas fallu faire un gros effort pour supporter dans ses larges mains mon kilogramme 700 répartis sur 41 centimètres. Mes cheveux sont longs et noirs. On verra plus tard pour la couleur des yeux. Quant à la ressemblance, là, tous les espoirs sont permis.

● Mohamed BOUAOUICHE

Azzaba
Au cours de la première quinzaine de février, la région a enregistré de bonnes chutes de neige, un fait qui ne s'était plus produit depuis 1956. Quelques centimètres à peine à Azzaba même, mais avec beaucoup plus d'abondance à La Robertsau et Oued Ghedir.

● Huguette RICARDI née RIVANO

45 rue Maryse-Bastie
26200 Pracontal
C'est un plaisir pour moi de me faire lire "Jemmapes et sa région" à haute voix par ma fille Denise car la DMLA ne me permet plus de voir, et c'est un plaisir de me tenir au courant de ce que deviennent mes amis, mes voisins, et entendre le nom de lieux que j'ai connus. Cela permet à ma fille, partie d'Algérie en 1962 à l'âge de six ans, de partager mes souvenirs. A Jemmapes, avec mon mari, je tenais le "Café du Commerce", place de l'Eglise, à l'angle de la rue Nationale (ou Négrier) et de la rue Combes.



Retrouvailles

Trois anciennes Auribeadoises, Nelly Lametz née Filloz, Josiane Pinte née Chabault et Elyette Filloz, se sont retrouvées dernièrement chez Nelly (dont l'époux est un ancien militaire connu au village) à La Seyne-sur-Mer. Josiane était venue de sa ville de résidence La Ciotat, pour évoquer leurs jeunes années scolaires à Auribeau, avant de les poursuivre, à Bône, comme internes d'un établissement d'enseignement religieux situé rue Bugeaud. Évoquées également, les après-midi dansantes au café Alestra-Brenton.

0494612097 - Filloz
Elyette@gmail.com

● Maurice CHAPUIS

57 rue Marchal-Leclerc
68600 Obersaasheim
Dans le numéro de janvier dernier, dans la page titrée "Reliques", parmi les signatures sur liste des adhérents à la société de classe "La Diane", en 1932, j'ai reconnu, un peu audessous de celle de mon père, celle du curé Ehrbacher.

● André DEYME

50 rue Gabriel-Peri
95670 Marly la Ville
J'ai eu, il y a quelque temps, l'occasion d'évoquer, avec James Terreaux - un ancien parachutiste au 18ème RCP de Pau - la cruciale journée du 20 août 1955 à Lannoy. Il se trouvait, ce jour-là, à l'école du village avec un sergent et douze autres dépanneurs-radio en train de remettre des postes en état, tandis que mon cousin Erwann Palenc se trouvait en sentinelle au haut du bâtiment. Vers midi, une fusillade éclata, mais l'alerte pu être déclenchée grâce à l'utilisation d'un poste déjà réparé. Un détachement arriva alors rapidement de Jemmapes et l'école se trouva dégagée, mais des combats se poursuivirent, dans le village et une orangerie voisine, tout au long de l'après-midi. C'est ensuite qu'on se rendit compte qu'il y avait eu carnage de population.

● Norbert TORASSO

En Thaïlande
Pour compléter l'article paru dans le dernier numéro sur le grand-père Saver, l'épizootie en question était la fièvre aphteuse. Quant au refus des Maltais de se faire naturaliser Français, c'était uniquement pour ne pas être mobilisés dans l'armée du Second Empire et être embarqués vers les guerres de Crimée ou du Mexique. Saver était né en 1852 et avait donc dix-huit ans l'année de Sedan et surtout de Bazeilles!

● NOUVELLES ADRESSES

- Guy Brandi
23 rue Alicante
34210 Olonzac

- Nelly Bovet
3 rue Balzac
30133 Les Angles

- Brigitte FLANDIN
Les Hauts de Châteaubanne
264 chemindu Vieux Reynier
83500 La Seyne sur Mer

Carnet

DECES

Avec très grande tristesse, nous avons appris le décès de:

- **Georges DEMANGE**, 92 ans, le 28 01 2012 à Anglet (64); époux de feu Gillette née Bonnici; père et beau-père de Martine et Gérard Laurent, Bernard et Chantal Demange, Marylise; grand-père de Fabrice, Audrey, Christelle, Adrien et Damien; arrière grand-père d'Eloïse, Priscille, Maxime, Baptiste, Enzo et Teddy; beau-frère de René et Thérèse, Bonnici.

Nos condoléances cordiales aux familles plongées dans l'affliction.

NAISSANCES

Nous avons appris avec une très grande joie la naissance de:

- **William LATAKOWSKI**, le 02 12 2011 à Lyon; fils de Camille née Stagnara et de Teddy Latkowski; petit-fils de Martine et feu Philippe Latkowski; arrière-petit-fils de Pierre Latkowski et de feu Annette née Mougout.

- **Chloé CONDOMINAS**, le 18 03 2012 à Cherbourg (50); fille de Simon et Capucine; petite-fille de Philippe et Martine; arrière-petite-fille d'Hélène née Courarie-Delage et de feu Robert Condominas.

Tous nos vœux aux nouveau-nés et nos félicitations à tous les leurs.

● Relevé clos le 31 mars 2012.

Jemmapes et sa région

● REDACTION
Jean Benoit
440, route de Vulmix (A 36)
73700 Bourg Saint-Maurice
04 79 07 29 31
jemmaplyc@laposte.net


l'edelweiss
☎ 04.79.07.05.33

Jemmapiade

Quelques compatriotes nous ayant demandé s'il va être possible d'envisager de nouvelles Jemmapiades aux Angles, il serait souhaitable que tous ceux de nos amis qui ont encore l'intention de participer à ces retrouvailles informent Francette Nublât de leur ferme intention de participer à ce genre de réunion.

Toutefois, il est certain qu'une telle manifestation ne pourra pas se dérouler avant le mois de mai ou le mois de juin de l'année prochaine, en 2013 donc.

Coordonnées de Francette Nublât
La Pinède B
24 boulevard Jules-Ferry
30133 Les Angles